

12 Sports

Football/1ère demi-finale de la 32e édition de la coupe d'Afrique des nations (Can) "Egypte 2019"/Sénégal-Tunisie : 1-0, hier

Les Lions de la Téranga en finale, 19 ans après !



La joie du capitaine Cheikhou Kouyate, devant son entraîneur Aliou Cissé.

AFP
Le Caire/Egypte

LE Sénégal va jouer sa première finale de CAN depuis 2002, après avoir

battu la Tunisie (1-0 a.p.) au terme d'un scénario à suspense, avec intervention de l'assistance vidéo à l'arbitrage (VAR), hier dimanche en demi-finale au Caire. Un énorme rugis-

sement a saisi au coup de sifflet final dans le stade du 30-juin, déserté par les Egyptiens. Un rugissement à la hauteur de la portée historique de l'exploit réalisé par les Lions sénéga-



Le défenseur sénégalais Kalidou Koulibaly et ses partenaires ont pris le dessus sur le Tunisien Taha Yassine Khenissi et les siens.

Lucarne Critères

À l'heure où elle s'engage dans sa dernière ligne droite, avec les demi-finales hier, le match pour la troisième place mercredi et la finale vendredi, la Can-2019 semble avoir largement contribué sinon à clore, au moins à fixer - peut-être définitivement - les esprits par rapport à ce débat récurrent autour de la place en sélection de joueurs disputant le championnat de leur propre pays.

Du fait des échecs à répétition des Panthères du Gabon et du comportement proche de la désinvolture de nombre de leurs individualités, ce débat avait été remis au goût du jour chez nous. Presque artificiellement, au vu de la solution préconisée : faire appel à davantage de joueurs du National-Foot. Une telle démarche ne pouvant pas, à nos yeux, relever de l'incantation.

Des quatre sélections disputant les demi-finales hier, seule la Tunisie aura sélectionné un nombre significatif d'internationaux issus de son championnat : huit parmi les 23. Avec le milieu de terrain Ferjani Sassi, sociétaire du Zamalek SC, cela en fait donc neuf qui évoluent sur le continent. Ce dernier et trois autres du championnat tunisien étaient titulaires lors du quart de finale victorieux contre Madagascar.

La raison saute aux yeux : la Ligue 1 tunisienne est l'une des épreuves domestiques la mieux organisée et la plus relevée d'Afrique. Et ce n'est pas un hasard si ses clubs figurent régulièrement dans le dernier carré des coupes continentales, quand ils ne les remportent pas. Comme une nouvelle fois cette saison l'Espérance sportive de Tunis (ESS), certes dans la plus grande confusion. D'ailleurs, la finale retour doit être jouée.

Il n'empêche : là doit résider le critère principal de sélection de nos joueurs. quel que soit le championnat qu'ils disputent, leur qualité individuelle doit nécessaire-

ment être validée par la performance sur différents terrains hors du pays, les seuls vraiment pour garantir leur progression. Comment ne pas se convaincre que nous partirions de très loin en cherchant à nous appuyer sur un National-Foot qui, de surcroît avec la formule de la saison écoulée, n'est qu'un succédané de ce que devrait être une compétition nationale digne de ce nom ? Que, en l'état actuel, briller sur la scène locale ne peut automatiquement ouvrir les portes de la sélection ? Et que les préliminaires de la Ligue des champions et de la Coupe de la Caf le mois prochain devraient apporter plus de crédibilité aux prétentions que peuvent légitimement nourrir les joueurs du CMS ou de l'AS Pélican ?

Ailleurs où les certitudes sont un peu plus assises, les sélectionneurs n'agissent pas différemment. En France, un Didier Deschamps dont nul ne peut contester l'expérience du haut niveau a attendu de Tanguy Ndombélé (pour ne prendre que cet exemple) qu'il soit aussi brillant avec Lyon en Ligue des champions qu'il l'est en Ligue 1 pour l'appeler chez les Bleus. À présent que ce dernier a signé à Tottenham (Angleterre), nul doute qu'il pourrait prétendre à un bail plus long en équipe de France.

Voilà pourquoi nous nous réjouissons du transfert de Denis Bouanga à Saint-Étienne. Avec la Ligue Europa cette saison, le jeune attaquant gabonais ne peut que progresser. Et si la carrière de ses coéquipiers en équipe nationale et celle des autres pouvait suivre la même trajectoire, voilà qui serait tout bénéfique pour les Panthères du Gabon.

Nous ne doutons pas que Patrice Neveu, leur prochain coach, ait cette réalité-là en tête. Sans, bien entendu, ignorer l'état d'esprit, cet autre critère sans lequel aucun projet commun ne peut aboutir, aucune aventure humaine ne peut réussir.

lais, bien qu'ils soient les favoris pour le titre.

Raillé pour son absence de palmarès, le pays de plus de 15 millions d'habitants tient enfin une seconde chance d'inscrire son nom à la liste des grands d'Afrique, après son unique finale perdue en 2002. Le sélectionneur Aliou Cissé, bras en l'air et genoux sur la pelouse à la fin du match, aura sa revanche : capitaine de l'équipe défaite il y a 17 ans, il sera sur le banc vendredi prochain pour toucher cet or qu'il chasse depuis sa prise de fonctions en 2015. Éliminés aux tirs au but par le Cameroun en quarts en 2017, les Sénégalais ont cette fois montré un mental conforme à leurs grandes ambitions, en sortant vainqueurs d'un match à rebondissements.

DEUX PENALTIES RATES.

Il leur a fallu se relever quand une main de Kalidou Koulibaly a provoqué un penalty pour les Tunisiens. Le gardien Alfred Gomis a arrêté le tir de Ferjani Sassi (75e). Il leur a fallu se relever après que Henri Saivet s'est raté dans le même exercice face au gardien tunisien Mouez Hassen (80e), cinq minutes plus tard au terme d'une séquence folle, marquée aussi par un début de bagarre entre journalistes des deux camps en tribune de presse. Il leur a fallu résister à trois minutes sous haute tension, quand l'arbitre Bamlak Tessema a consulté le VAR pour la première fois du tournoi, pour une main d'Idrissa Gueye (115e). Mais alors que Naïm Sliiti était prêt pour tirer, l'arbitre éthiopien est revenu sur sa décision initiale d'accorder un penalty.

Comble de ce scénario fou,

le héros sénégalais est tunisien : Dylan Bronn a libéré les Lions malgré lui, lors de la prolongation, en repoussant dans ses filets une balle très mal déviée par son gardien (100e). Proche de l'action, Cheikhou Kouyaté a célébré le but en se ruant sur Cissé, comme le symbole d'une équipe à l'unisson derrière son coach qui connaît la route jusqu'à la finale. Mais vendredi prochain, ce sera bien à eux d'écrire leur propre légende, en réussissant ce qu'aucune équipe sénégalaise n'est parvenue à faire avant.

1-0, LE TARIF SENEGALAIS.

La star de Liverpool Sadio Mané y tiendra un grand rôle, comme toujours quand le Sénégal joue. Un doublé Ligue des champions-CAN ferait de lui un sérieux candidat pour le Ballon d'or, pour peut-être succéder au Libérien George Weah, l'unique Africain à avoir reçu cette récompense en 1995. Contre la Tunisie, il a été le plus dangereux, mais il a manqué de précision, à l'image de sa sélection

qui aurait pu plier l'affaire dans le temps réglementaire. A la 38e, il était à deux doigts d'ouvrir le score, mais n'a pas pu redresser son tir dans la cage vide, après avoir dribblé Hassen.

Plus tôt, Youssouf Sabaly a trouvé la transversale sur une superbe frappe enroulée (26e). Mais il est écrit que rien ne sera donné au Sénégal, malgré tout son talent. En phase finale, il gagne sur le même score de 1-0, que ce soit face à l'Ouganda en 8e, le Bénin en quarts et maintenant la Tunisie. Forcément, les Aigles de Carthage garderont de ce scénario des regrets, d'autant qu'ils auront eu les occasions pour marquer en premier, par Taha Yassine Khenissi (46e), Sassi (47e), puis avec ce penalty manqué. Face à son ancienne équipe, le coach Alain Giresse a opposé un groupe solide en défense, et insubmersible mentalement à la domination adverse. Mais à ce jeu-là, c'est Aliou Cissé, qui lui a succédé en 2015, qui s'est montré le plus fort. Le Sénégal est en finale, enfin !

Dernière minute



Riyad Mahrez, homme du match

Algerie 2 - 1 Nigeria
90'+5 R. Mahrez
40' W. Troost-Ekongcsc
72' O. Ighalo

M. A.